

Nombre de caractères : 48 218 tout compris

*Bébés de l'anthropologie, anthropologie des bébés ? Une longue quête si nécessaire*

*Los bebés de la antropología o una antropología de los bebés? Una larga y necesaria busqueda*

*The babies of anthropology or an anthropology of babies? A lengthy and useful quest*

**(merci de me soumettre le titre avant publication si un changement est opéré)**

Élodie Razy

ULiège (Faculté des Sciences Sociales, Laboratoire d'Anthropologie Sociale et Culturelle)

elodie.razy@uliege.be

rue Hemricourt, 42

4000 Liège

Belgique

Cel. : 06 80 70 05 49

Professeure d'anthropologie à la Faculté des Sciences Sociales (FaSS) de l'Uliège et membre du Laboratoire d'Anthropologie Sociale et Culturelle (LASC), Élodie Razy est spécialiste de la (petite) enfance et des migrations qu'elle aborde de manière transversale à partir des questions sur : i) la genèse et le modelage corporel des identités et des affects ; et ii) les soins, l'éducation et la parenté. Son approche associe l'étude de la construction sociale et culturelle de l'enfance historiquement située à une approche centrée sur l'enfant comme acteur et sujet des interactions, dès son plus jeune âge dans des contextes villageois et urbains, en famille et en institution (Pays Soninké, Bamako, Mali ; Europe, Mexique). Elle s'intéresse en outre à l'histoire des champs étudiés et de l'anthropologie générale ainsi qu'aux questions d'éthique. Impliquée dans le développement de l'anthropologie de l'enfance et des enfants, elle mène des activités d'enseignement, d'édition, de publication, de recherche et d'animation de la recherche (co-fondatrice et -directrice de la revue en ligne gratuite *AnthropoChildren*, directrice de la

Collection « Mondes de l'enfance » aux PULg, co-coordinatrice du *Anthropology of Children and Youth Network* de la *European Association of Social Anthropologists*, EASA).

## **Résumé**

À partir des avancées réalisées en anthropologie de l'enfance et dans les *Childhood Studies*, et en se basant principalement sur les acquis de l'anthropologie générale, cet article pose les jalons d'une possible anthropologie de la petite enfance et des bébés qui en est encore à ses balbutiements. Ce projet repose sur l'articulation de trois dimensions indissociables – construction sociale et symbolique de la petite enfance, *agency* du bébé et bébé comme sujet – et sur l'exploration des conditions de possibilité d'une approche anthropologique reposant sur l'observation participante avec les bébés. Cette dernière nécessite de prendre en compte ce que j'appelle les « cultures locales de l'*agency* » et d'interroger la nécessité d'une méthodologie particulière avec les bébés.

Mots-clefs : anthropologie de la petite enfance ; sujet ; observation participante ; *agency* ; bébés

## **Summary**

*The babies of anthropology or an anthropology of babies? A lengthy and useful quest.* My paper aims proposing to develop the burgeoning anthropology of infancy and babies by taking into account the contribution of the anthropology of childhood, the *Childhood Studies* and general anthropology. This project is based on three intertwined dimensions that are inseparable: the social and symbolic construction of infancy, the baby's agency and the conception of the baby as a subject. It also requires the exploration of the conditions of possibility of an anthropological approach based on participant observation with babies. Participant observation involves taking into account what I call “the local cultures of agency” and determining whether a specific methodology is needed with babies.

Key words : anthropology of infancy; subject; participant observation; babies

## Síntesis

*Los bebés de la antropología o una antropología de los bebés? Una larga y necesaria búsqueda.*

Este artículo propone desarrollar la balbuceante antropología de la primera infancia basándose en los aportes de la antropología de la infancia, de los *Childhood Studies* y de la antropología general. El proyecto considera vincular tres dimensiones inseparables (la construcción social y simbólica de la primera infancia, la *agency* del bebé y el bebé como sujeto) y la exploración de las condiciones de posibilidad sobre una aproximación antropológica basada en la observación participante con los bebés. La observación participante requiere tomar en cuenta lo que llamo “las culturas locales de la *agency*” y preguntarse si se necesita usar una metodología específica con los bebés.

Palabras clave : antropología de la pequeña infancia; sujeto; observación participante; bebés

\*\*\*

Si l’anthropologie de l’enfance, sans néanmoins apparaître sous ce vocable, est présente historiquement dans la discipline (Lallemand 2002, Lallemand & al. 1981, Lancy 2008, Montgomery 2009), comme en atteste la littérature variée et dispersée sur le sujet<sup>1</sup>, les travaux qui dépassent l’analyse en termes de construction sociale et symbolique du bébé pour s’y intéresser en tant que « corps sujet/personne »<sup>2</sup> (Razy 2012) sont relativement récents et que l’intérêt pour les plus petits demeure marginal (Gottlieb 2000). Plusieurs dimensions indispensables d’une possible anthropologie de la petite enfance et des bébés méritent ainsi d’être analysées à partir de la question suivante : de quel bébé et de quelle anthropologie parle-t-on ?

Afin d’apporter des éléments de réponse à cette question, seront explorés les axes

---

<sup>1</sup> Cf. plusieurs articles de la revue *AnthropoChildren* : <https://popups.uliege.be/2034-8517/index.php>

<sup>2</sup> « Ce raccourci repose sur l’idée d’une complémentarité de la notion de personne chère aux africanistes et d’un grand intérêt lorsqu’elle est revisitée à partir de son inscription dans le quotidien et la pratique et de celle de sujet, tout aussi pertinente dans ses nombreux développements, de Mauss 1993 [1935] aux ‘contre-développements’ toujours actuels (cf. notamment l’intervention d’Anne-Christine Taylor intitulée ‘Pour une anthropologie du sujet’ dans le cadre du séminaire du laboratoire *Systèmes de pensée en Afrique noire* en 2003) » (Razy 2012 n 4: 106).

complémentaires d'une recherche prenant en compte le rôle de la construction sociale et symbolique de la petite enfance et envisageant la question de l'*agency* et celle du sujet. Sur ces bases, seront interrogées les conditions de possibilité d'une approche reposant sur l'observation participante avec les bébés. On se demandera s'il est possible de parler de « cultures locales de l'*agency* » et si les bébés nécessitent une approche méthodologique spécifique en anthropologie.

## **1. Les trois axes d'une anthropologie des bébés**

### **1.1 Du bébé universel à sa construction sociale et symbolique en contexte**

De nombreux travaux ont montré que, dès la grossesse, les fœtus étaient stimulés de différentes manières selon l'environnement et les activités de la femme enceinte et qu'il en allait de même concernant les multiples pratiques effectuées de manière précoce et répétée après la naissance, jouant ainsi un rôle déterminant dans l'acquisition des compétences psychomotrices et les habitudes quotidiennes (Bril & al. 1997, Stork 1986, Schaal 1997, Delaisi de Parseval & al. 1980, Lallemand 1981, Suremain 2000, Cros 1992). Les nombreux moments passés par le bébé porté au dos (pour piler le mil, aller puiser de l'eau et effectuer divers travaux domestiques ou champêtres) ou dans le creux du pagne de sa mère et d'autres partenaires dans différentes positions (couchée, assise, debout) et en diverses occasions, dont la longue préparation des repas, exposent le bébé à un paysage olfactif, visuel, tactile et relationnel riche et diversifié à Dalla (village du Pays Soninké, Mali) : des vêtements colorés et ornés de motifs variés aux coiffures et boucles d'oreilles, en passant par les aliments en préparation, les conversations des femmes, dont le bébé est souvent un interlocuteur à part entière, les soins et les interactions verbales et corporelles avec des enfants et des adultes (Razy 2007).

À titre d'exemple, le soin apporté, ou non, au maintien de la tête du bébé par les tiers et l'exigence de l'acquisition rapide de cette compétence par le bébé varient. Il n'est qu'à comparer les multiples précautions prises, les discours entendus et les instructions données dans les maternités et l'entourage des jeunes mères en France et les manipulations, tout aussi adaptées au nourrisson, mais n'obéissant pas aux mêmes critères, observées sous d'autres latitudes pour s'en convaincre. À Dalla, les bébés dodelinant de la tête, parce qu'ils n'en maîtrisent pas encore la tenue, sont moqués par les femmes qui entretiennent une relation à plaisanterie avec eux en raison du lien de parenté qui les unit. Il en va de même pour ce qui concerne la capacité à se tenir seul assis puis à marcher. S'il est indéniable qu'un schéma général du développement psychomoteur du bébé existe, force est de constater que de nombreux travaux en psychologie interculturelle et transculturelle, ainsi qu'en anthropologie et en histoire (Bril & al. 1997, Gottlieb 2004, Rabain 1979, Rollet & al. 2000, Guidetti & al. 1997), ont démontré les grandes variabilités dont son calendrier et sa réalisation faisaient l'objet au fil des époques et des sociétés. En outre, toutes les manipulations du bébé, ainsi que les réponses à celles-ci, inscrivent une géographie corporelle dont l'écho résonnera à différentes étapes de l'enfance. Il en est ainsi de la zone située entre les omoplates, sollicitée par les paumes de la main lors des chants adressés aux bébés que l'on fait sauter et lors des bercements couchés dès leur plus jeune âge, qui sera par la suite, l'enfant grandissant, celle qui recevra les tapes punitives, du plat de la main (Razy 2007).

Pour saisir l'importance de ces pratiques et soins qui entourent les débuts de la vie dans la compréhension des sociétés, du devenir et du monde des adultes donc, l'anthropologie s'est longtemps penchée sur les rites et les conceptions de la procréation, du corps et de la personne situant l'enfance comme point de départ du cycle de vie, principalement à travers l'analyse des discours. S'il est impossible de revenir ici sur les nombreuses monographies qui en attestent concernant les rites, on peut mentionner certaines notions utilisées pour appréhender les

articulations entre des conceptions du corps et de la personne et des représentations de l'enfance vectrices notamment d'une place et d'un statut particuliers de l'enfant dans la société : les « ethnothéories parentales » (Lallemand 1997) et les « théories locales de la croissance osseuse » (Rabain-Jamin 2003). Faire entrer l'enfant dans la communauté des humains en le modelant à travers des rites et des pratiques quotidiennes, inscrits dans une conception du monde et de ses origines à chaque fois spécifiques, permet de lui accorder une place. Le soumettre à des règles plus ou moins explicites au cours d'un processus inscrit dans un « modèle d'enfance » donné (Bonnet & al. 2012) afin qu'il acquière progressivement les normes et valeurs de son groupe lui confère à terme un statut (Razy 2004, Bonnet & al. 2007). Longtemps perçu comme un réceptacle passif et un simple objet en raison des représentations de l'enfance des anthropologues considérant l'enfant comme un être en devenir, un changement de paradigme sera nécessaire pour rompre, définitivement pour certains, avec ce postulat. Il n'en demeure pas moins que la connaissance de la construction sociale et symbolique de l'enfance comme période, catégorie et étape et de l'enfant comme être singulier, présente à toutes les époques et dans toutes les sociétés, est une dimension incontournable de toute anthropologie de l'enfance et, *a fortiori*, de la petite enfance<sup>3</sup>. Les deux défis principaux de celle-ci restent : i) la nécessaire déconstruction des catégories présentées comme *etic* issues de la psychologie, de la pédagogie ou encore du champ juridique ; et ii) l'inscription de l'anthropologie de la (petite) enfance dans une anthropologie générale qui, seule, permet une réelle compréhension et contextualisation des matériaux articulant le réel, le symbolique et l'imaginaire (Godelier 2015) pour faire société et faire advenir des sujets.

---

<sup>3</sup> Le supposé désintérêt des anthropologues pour l'enfance et les enfants en anthropologie est sujet à controverses (entre autres : Hirschfeld 2003, Lenclud 2003, Lancy 2012, Bonnet 2012).

Dans cette perspective, je partirai du principe selon lequel le bébé universel n'existe pas, si ce n'est, bien évidemment, dans ses potentialités ou dispositions, comme l'affirment les cognitivistes aujourd'hui et, d'une autre manière auparavant, Lévi-Strauss (1949 : 108) : « Chaque enfant apporte en naissant, et sous forme de structures mentales ébauchées, l'intégralité des moyens dont l'humanité dispose de toute éternité pour définir ses relations au Monde et ses relations à Autrui », le moment et les conditions du modelage de ces relations pouvant débiter avant la naissance, comme on l'a vu. Avant de naître, avant même d'être conçu, tout bébé est toujours déjà un être de culture qui partage son « humaine condition » avec les autres bébés du monde tout en acquérant sa place et son statut dans une société et à une époque données.

## **1.2 Le bébé est-il doté d'agency ? Un détour par l'enfance**

Avant d'aborder le rôle d'agent que peut jouer le bébé, il convient de revenir sur la genèse de ce nouveau paradigme qui concerne les enfants à une époque où changements de société et orientations des chercheurs convergent en s'intéressant à différentes formes de domination et à différents dominés : femmes, anciens peuples colonisés et autres *subalterns*. L'émergence de celui-ci peut être datée, pour l'anthropologie, au début des années 1970 avec l'article pionnier, mais sans grand écho à l'époque, de Hardmann qui écrit : « My proposed approach regards children as people to be studied in their own right, and not just as receptacles of adult teaching » (1973 : 504).

C'est dans les années 1990 que le changement de paradigme, incarné par les *Childhood Studies*, aura lieu au carrefour de : i) la (re)découverte, par des sociologues ayant lu les travaux de l'historien français Ariès ; ii) leur prise de conscience de l'extrême variabilité de l'enfance dans les sociétés occidentales ; iii) le développement, à partir de l'évolution dans les sciences sociales,

d'une focale centrée sur l'*agency* à l'opposé des « models of children and childhood with more structural and chronological substrates » (Bluebond-Langner et Korbin, 2007) ; iv) l'intérêt grandissant pour l'enfance et les enfants en cette fin de XX<sup>ème</sup> siècle, matérialisé dans la promulgation de la Convention des droits de l'enfant en 1989 ; et v) la volonté politique d'améliorer la situation des enfants démunis (principalement dans les pays dits du sud) en inscrivant la démarche de recherche dans la sphère du développement et de l'intervention – dont l'une des notions-clefs forgée pour les adultes est l'*empowerment* – et de la psychologie.

Les *Childhood Studies* proposeront ainsi, promouvant la « méthode ethnographique », de s'intéresser aux enfants, non plus comme êtres en devenir, mais comme « êtres actuels » (James & al. 1990) dotés d'*agency* et porteurs d'une voix devant être entendue et écoutée pour elle-même, reprenant en cela les propos d'Hardmann tenus presque 20 ans plus tôt.

C'est en puisant dans la notion d'acteur de Weber que la notion d'*agency* (« agencéité » de Giddens 1979) va se développer ; d'une manière générale, et bien que s'inscrivant dans des traditions sociologiques variées, celle-ci traduit une capacité d'action et de projection dans leurs actions par les acteurs, c'est-à-dire leur décision d'agir, leurs stratégies conscientes. En cela, elle entre en concurrence avec la théorie de l'acteur (rationnel) ou en devient le pendant anglo-saxon dont Chauveau (2005) constate qu'elle est le plus souvent « détachée du contexte historique et structurel ».

Concernant les enfants, plusieurs questions se posent par rapport au sens qui est donné à la notion d'*agency*, la pertinence de son usage et les réalités qu'elle recouvre (Bluebond-Langner et Korbin 2007, Lancy 2012, Szulc & al. 2012, Razy 2014). À titre d'exemple, Honwana (2005) s'appuie sur Giddens et de Certeau pour proposer une « *tactical agency* » sans interroger la pertinence de ces emprunts pour aborder la situation d'enfants-soldats ni, par conséquent, leur éventuelle spécificité. La notion d'enfant-acteur éveille elle aussi bien des critiques recoupant en partie



celles qui visent l'*agency* (Delalande 2014) même si, pour Sirota (2012 : 13) : « Les deux termes ne sont cependant pas strictement équivalents (Sirota 2010). Car le terme d'*agency*, apporte une conception plus large que la simple notion d'acteur, dans la mesure où il ne s'agit pas que de la capacité d'action de l'enfant mais il sous-tend aussi les effets mêmes que produit son action (James 2009) dans la définition de la situation, pour les différents acteurs en présence et dans l'usage des objets ».

Qu'il s'agisse d'*agency* ou d'enfant-acteur, on perçoit que ce changement de paradigme mettant l'accent sur l'action et sur la voix de l'enfant ayant acquis le langage ne fait que peu de cas des plus petits dont les modes d'action, d'expression et de communication ne sont pas pris en compte. Si l'on ne peut nier son influence dans le développement d'un intérêt pour ces derniers, force est donc de constater qu'il faut en chercher ailleurs les deux principales raisons : i) dans certains travaux en psychologie (du développement), notamment la réévaluation de certaines théories de Piaget, et dans les développements de la psychanalyse du nourrisson et des neurosciences qui ont démontré que l'enfant, dès les débuts de sa vie, disposait de réelles capacités psychiques et jouait un rôle moteur dans les interactions sociales ; et ii) la prise en compte des catégories *emic* dans des sociétés non-occidentales dans lesquelles le petit enfant (généralement avant le sevrage) est doté, pour des raisons notamment religieuses, de ce qui peut être rapproché d'une forme d'*agency* (Razy 2007 ; 2012). Cependant, le caractère « décisionnel » de cette notion ne permet pas d'appréhender la réalité dans toute sa complexité.

### **1.3 Le bébé comme sujet**

Si l'*agency* avant tout sociale des *Childhood Studies*, largement calquée sur celle des adultes, mais basée pour certains sur une nécessaire « symétrie éthique » (Christensen & Prout 2002),

semble acquise pour les enfants, elle ne l'est pas pour les plus petits et repose même sur des bases différentes.

Loin de se réduire à la rencontre avec un acteur social, la relation ethnographique se noue entre des sujets, mais les sujets de la philosophie, de la psychanalyse et de l'anthropologie sont-ils les mêmes ? Au-delà de la construction du sujet par la philosophie qui s'étend sur plusieurs siècles, ses développements contemporains et ses évolutions dans le champ des sciences humaines l'ont remis en question.

En anthropologie, si l'on peut revenir sur les tentatives de Kardiner et Linton, ou encore conclure à l'échec de l'École « Culture et personnalité » à saisir la complexité de l'articulation entre individu et société, on peut, de manière fructueuse, remarquer l'émergence progressive de la question du sujet et les prémisses d'une théorie de l'incorporation chez Mauss en opérant la lecture croisée de trois de ses textes<sup>4</sup> (Razy 2012) : « [...] il n'y a jamais eu d'être humain qui n'ait eu le sens, non seulement de son corps, mais aussi de son individualité spirituelle et corporelle à la fois » (Mauss 1938 : 7). S'il semble définitivement impossible de dissocier corps et sujet, la proposition anthropologique de Warnier (1999), reprise et prolongée avec Julien et Rosselin (2009a & b), permet de progresser. Celle-ci privilégie la notion de sujet plutôt que celle d'individu, rompant ainsi avec la théorie de l'individualisme dans les sociétés contemporaines ou d'acteur, une notion sociologique issue de Weber, et s'inscrit contre une anthropologie phénoménologique, notamment celle de Csordas, dont l'intérêt porte davantage sur les représentations du corps que sur le corps lui-même (Julien & al. 2009a : 95). Pour ces auteurs, « un sujet agit » et peut aussi être un acteur et « un sujet est plus ou moins individualisé » selon les sociétés : « [...] cette 'totalité' qui s'engage en bloc dans les conduites sensori-motrices le fait avec son corps propre, sa perception, son affectivité, ses limites, son inconscient, son inscription

---

<sup>4</sup> Mauss 1921; (1935) 1993 ; (1938) 1950.

dans une société donnée à laquelle elle est assujettie, son passé, sa mémoire, et par rapport à une culture matérielle donnée » (Julien & al. 2009a : 98). Et plus loin : « Je privilégie la notion de sujet parce qu'elle me permet d'élaborer la notion de sujet-et-ses-objets incorporés par le truchement de ses conduites sensori-motrices (donc du 'corps') et de ses identifications. Elle permet également d'intégrer le collectif, tant par le biais de l'assujettissement à un collectif que par le fait que les cultures matérielles et motrices sont socialement partagées » (Julien & al. 2009b : 137). S'il n'y a pas de sujet sans corps et réciproquement – la perception du corps et le rapport au corps étant médiatisés par le psychisme – Diasio (2009), dans la lignée de Warnier, affirme qu'on ne peut parler de sujet et de corps sans parler d'objet, car on assiste toujours à une « co-construction de la dimension sensible et matérielle de la construction de soi », comme en attestent les exemples issus de la littérature sur notre société, notamment celui de l'enfant et de l'enfance inscrits dans la culture matérielle.

Bien que ces travaux posent le cadre anthropologique dans lequel penser le sujet, ils ne disent rien de la naissance du sujet. Pour pallier cette lacune, sans entrer dans des débats et des controverses de spécialistes, et affirmer une posture tant théorique que méthodologique et épistémologique, les travaux d'une psychanalyste et d'un anthropologue sont ici convoqués. Szejer (1997), dans la lignée de Dolto, a longtemps travaillé comme psychanalyste dans la pouponnière d'Antony où des bébés étaient placés pour des périodes plus ou moins longues et en maternité. Les récits des séances menées avec certains d'entre eux et leurs effets incitent à penser qu'aussi petits soient-ils, ces bébés « corps sujets/personnes » participaient de leur funeste destin (en se laissant mourir faute d'accepter de s'alimenter ou en tombant malade) et de leur renaissance au fil des séances. Partant du postulat selon lequel : « Les sciences cognitives nous amènent à considérer que l'essentiel de l'activité cognitive échappe à la prise de conscience discursive et réflexive » (Bloch 1995 : 45) appliqué à son terrain sur la parenté réalisé à

Madagascar (Zafimaniry), Bloch affirme quant à lui que l'enfant acquiert très tôt le concept de « groupe d'alliés parmi lesquels nous cherchons normalement nos époux » dans cette société dont le système d'alliance repose sur le principe des moitiés exogames. Mais comment l'apprend-il ? Par le biais de l'allaitement par des femmes appartenant à la « bonne » moitié du village. Allaité par une femme appartenant à la « mauvaise » moitié, Bloch affirme que l'enfant se met à pleurer. Il s'agit ici de « connaissances procédurales non-verbalisées et inscrites dans ce que, depuis Jean Piaget, on appelle l'inconscient cognitif » (Bloch 1995 : 45).

Parce que le bébé ne maîtrise pas le langage articulé et qu'il faut s'ouvrir à des modes d'action, d'expression et de communication oubliés par la plupart des anthropologues, il est encore difficile, pour la majorité d'entre eux, de s'y intéresser. Déplaçant la métaphore de Lallemand (1981), on peut dire que le chemin à parcourir vers le « petit sujet » est encore long et se demander quelles en sont les prémisses.

## **2. L'observation participante avec les bébés en anthropologie est-elle possible ?**

### **2.1 Les cultures locales de l'*agency* de l'enfant et du bébé**

D'un point de vue *emic*, l'*agency* peut a priori concerner les humains comme les non-humains (végétaux, animaux, forces, etc.), les vivants comme les morts, les adultes comme les enfants, ce dont témoignent de nombreux travaux anthropologiques (Descola 2005, Jounet-Diallo 2007, Monod Becquelin & al. 2010, Delaplace 2018).

Mais lorsqu'il est question d'enfants dans les sciences sociales, particulièrement dans les *Childhood Studies* et, dans une moindre mesure, en anthropologie, l'*agency* est présentée comme un concept occidental *etic* (Lancy 2012) et ses déclinaisons locales, analysées à partir des catégories *emic*, sont le plus souvent ignorées. Pourtant, ce sont bien les définitions *emic* du

« corps sujet/personne » ancré dans une société, une communauté donnée, qui vont déterminer cette *agency emic* spécifique des enfants en fonction de représentations particulières et d'un échéancier éminemment variable pouvant débuter dès la vie prénatale (Cartry 1993, Bonnet 1988, Dugast 2010), durant la grossesse ou après la naissance, cesser entre deux et cinq ans, au moment du sevrage, ou concerner certains enfants jusqu'à « l'âge adulte ».

De nombreux exemples qui expriment cette idée de l'*agency* du bébé, maître de son destin – et capable de faire part de ces choix à autrui – et des relations qu'il tisse, sont présents dans les travaux anthropologiques. Je me limiterai ici à quelques exemples africanistes. L'enfant qui repart, parce qu'il n'est pas satisfait de sa vie parmi les humains, puis revient, est un grand classique de la « théorie diffuse de la réincarnation » (Rabain 1979) : on pense au bébé mossi (Bonnet 1994, Lallemand 1978) ou beng (Gottlieb 2004). La figure de l'enfant *nit ku bon* (Zempléni & al. 1965), une déclinaison particulière du précédent, illustre quant à elle le cas de cet enfant doté de pouvoirs qui, une fois devenu adulte, conservera un statut particulier (Rabain 2000). En Pays soninké, dès la grossesse, le fœtus est un être singulier animé d'un vouloir pouvant être mortifère pour son aîné encore au sein et lui « volant son lait »<sup>5</sup>. Dès après sa naissance, l'entourage de l'enfant interprétera ses mimiques, mouvements et regards en termes relationnels, ceux-ci témoignant de son désir ou de son refus d'interagir. La volonté prêtée à l'enfant sera respectée jusqu'au sevrage, intervenant environ à deux ans – âge auquel il est censé avoir acquis des compétences relationnelles essentielles – et un tiers prendra toujours la défense d'un enfant refusant d'entrer en relation avec autrui en verbalisant son refus (Razy 2007).

Il en va de même dans notre société lorsque Diasio (2009) évoque la naissance du « sentiment du fœtus », en paraphrasant l'historien Ariès (1973) et son « sentiment de l'enfance », lequel permet

---

<sup>5</sup> Cette autonomie du fœtus co-existe, sans que cela n'apparaisse comme une contradiction, avec une certaine indifférenciation entre la femme enceinte et l'enfant qu'elle porte.

d'argumenter en faveur d'une volonté propre au fœtus dès la grossesse, rompant ainsi avec l'idée séculaire de la *tabula rasa*, du réceptacle.

## 2.2 Être anthropologue parmi les bébés

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans des débats et controverses épistémologiques, mais de poser quelques jalons qui permettent de comprendre comment une anthropologie reposant sur l'observation participante est possible et souhaitable avec les bébés. Nous ne nous attarderons pas sur la controverse au sujet de l'« observation participante » qui, pour Favret-Saada (2008), n'est pas un concept et, pour certains, doit être remplacée par la notion de « participation observante » (Soulé 2007). Si toutes ces critiques méritent notre attention, préciser ce que chacun entend par « observation participante » peut permettre de lever en partie le discrédit de la subjectivité sur l'approche anthropologique que celle-ci permet, loin de la vision instrumentale la plus répandue actuellement lorsqu'on parle de « méthode ethnographique », parmi d'autres « outils », dans d'autres disciplines ou courants des sciences sociales (Suremain 2012).

Les deux termes ont toute leur importance ; l'observation et la participation sont les deux pôles d'un continuum entre lesquels navigue l'anthropologue selon les moments, les humeurs des uns et des autres, les situations, les contextes, etc. en apprenant peu à peu les codes, notamment de communication verbale et non verbale, les normes, les règles et les valeurs, forgeant ainsi sa connaissance de la société par l'intermédiaire des personnes qu'il côtoie. L'interaction est la clef de voûte de l'observation participante qui permet d'accéder aux discours et aux pratiques en situation : davantage que les réponses sollicitées sur la base d'un questionnaire ou d'un guide d'entretien, c'est aux discours spontanés qu'il entend, aux conversations informelles auxquelles il participe et au partage du quotidien qu'il doit ses matériaux ethnographiques (Fainzang 1994). Exerçant la « suspension du jugement moral » (Lévi-Strauss 1952), grâce au dépassement de ses

stéréotypes et de ses préjugés (Razy 2015), c'est en tant que sujet qu'il construit ses relations ethnographiques au présent et dans l'après-coup de ses notes, lors du processus de relecture et d'écriture, en pariant sur une politique de l'intersubjectivité (Fabian 2014) et au prix d'une réflexivité qui puise dans son « moi cognitif », mais également dans son « moi intime » (Godelier 2007). Conscient que sa présence joue un rôle dans les interactions, infléchit le cours des choses et des propos, l'anthropologue ne tente pas de l'éviter, mais s'emploie, par sa présence au quotidien inscrite dans la durée, d'entrer dans la routine de ses hôtes. Sa subjectivité, à condition d'être travaillée sur les plans intimes et cognitifs, devient un outil heuristique. Dans une constante adaptation, une vigilance et une attention de tous les instants, « erreurs » et « errements » acquièrent alors une valeur heuristique (Debouny 2017 ; Delaporte 1993).

Il ne s'agit donc pas, comme le préconise la méthode d'observation des nourrissons d'Esther Bick (1964) avec laquelle il existe par ailleurs de nombreux points de rencontre (minutie des observations, attitude réceptive, prise en compte des partenaires du bébé, etc.), de ne pas intervenir, bien au contraire.

Qu'en est-il alors de la spécificité de l'observation participante avec les bébés en anthropologie ? La plupart des écrits, notamment dans les *Childhood Studies*, s'intéresse aux enfants ; les avis sont partagés et les arguments souvent contradictoires : l'utilisation de méthodes adaptées aux enfants, dictée par leur spécificité et leur vulnérabilité supposées, côtoie l'idée selon laquelle ils sont des acteurs sociaux à part entière et au même titre que les adultes (Razy 2014). Concernant les plus petits, les obstacles méthodologiques semblent jouer un rôle dans le délaissement dont ils ont fait l'objet dans la discipline : « La plus grande part de l'attention ethnographique a été consacrée aux valeurs, à la compréhension, aux attentes et aux actions des adultes par rapport au nourrisson, car les enfants (qui ne parlent pas encore) ne sont pas facilement accessibles aux

modalités habituelles de l'enquête ethnographique [ma traduction] » (Poole 1994 : 847)<sup>6</sup>. Si on laisse cependant de côté le postulat d'une altérité indépassable, les bébés ne devraient pas requérir d'approche méthodologique spécifique car l'anthropologue, quels que soient les lieux et les personnes, se doit d'apprendre les « cultures of communication » (Christensen 1999). C'est ce que prône Gottlieb lorsqu'elle défend une « [...] *anthropologie de la petite enfance* [...] qui comprenne non seulement la façon dont les autres perçoivent le nourrisson, mais une *anthropologie du nourrisson lui-même* – s'appuyant sur l'idée qu'il peut aussi être un acteur social, quoiqu'utilisant des modes de communication particuliers » (Gottlieb 2000 : 383). Sur la base des développements des pages précédentes, j'ajouterais que le bébé doit être également considéré comme un sujet à part entière bien que n'ayant pas encore acquis le langage. Ainsi, l'étude des propres modes d'expression, d'action et de communication du petit enfant nous invite à mettre en œuvre une sémiologie (Lebovici & al. 1994 : 94) située et ancrée dans la connaissance plus large de la société (Razy 2007).

Doté d'une certaine autonomie psychique, le bébé devenu hyper-compétent de plus en plus précocement au fil des recherches, se mue en acteur social et sujet légitime des interactions verbales et non verbales. Car il s'agit bien d'observer et de participer à des interactions qui n'impliquent pas seulement le bébé, un être corporel et relationnel, mais son entourage, humain, non humain, adulte, enfant, etc.

S'il faut chercher une spécificité à cette approche, ce serait sans doute sa complexité : le bébé est envisagé ici comme « corps sujet/personne » du point de vue du « moi social » et du « moi intime » de l'anthropologue (influant dans les interactions en convoquant le bébé qu'il a été et ceux qu'il a côtoyés) et de son « moi cognitif » (Godelier 2007), anthropologique, intimement liés aux précédents, et donc nécessairement aussi du point de vue *emic*.

---

<sup>6</sup> Cf. Gottlieb (2004 : 54-56) pour une discussion plus approfondie sur ce point.



Mener une observation participante avec des bébés en tant qu'anthropologue reposerait ainsi sur :

- i) la reconnaissance des bébés comme sujets ;
- ii) la connaissance de certains bébés comme sujets dans leur entourage et leur environnement, les constellations (Razy 2012) ;
- iii) la prise en compte des cultures locales de l'*agency* du bébé ;
- et iv) la connaissance de la société. Si chaque bébé est unique en tant que « corps sujet/personne », il n'est cependant jamais isolé ni déconnecté de son environnement conçu comme un construit social et symbolique.

## Conclusion

Les travaux sur la petite enfance en anthropologie ont pour la plupart déjà montré qu'une anthropologie des bébés était possible ; cependant, il convient d'aller plus loin et d'affirmer que celle-ci est souhaitable ou indispensable, tant pour les bébés eux-mêmes que pour l'anthropologie ainsi que pour les autres disciplines, et que ses bases doivent être posées de manière rigoureuse afin de progresser tant dans la compréhension des bébés eux-mêmes, dans leurs fondements universels et culturels, que dans celle, plus largement, des êtres humains en société et des autres espèces.

C'est en effet au prix d'une anthropologie de la petite enfance, qui articule construction sociale et symbolique et approche par l'acteur social (*agency*) et le sujet, dans une approche résolument anthropologique convoquant tous les domaines de la vie sociale et culturelle (religieux, parenté, économique, politique, etc.), que pourrait advenir une anthropologie de la petite enfance légitime au sein de l'anthropologie et aux yeux des autres disciplines<sup>7</sup>. La question méthodologique, dans ses fondements théoriques et épistémologiques, est au cœur de cet engagement dans une

---

<sup>7</sup> Si j'ai seulement convoqué ici, faute d'espace, mes travaux portant sur le Pays Soninké (Mali), mes propositions sont également étayées par mes nouvelles recherches au sein de deux pouponnières au Mexique dont un premier article soumis pour publication intitulé « Institutional Care, 'Counter-Care' and affects. An anthropological approach of two *casas (de) cuna* » rendra compte.

anthropologie générale qui accorde toute son attention aux catégories *emic* (cultures locales de l'*agency*), à l'articulation des discours et des pratiques, et à la problématique de l'altérité : les bébés ne constitueraient-ils pas la dernière et plus grande « tribu primitive », comme l'affirmaient Opies & Opies (1959) au sujet des enfants ?

Déployer une observation participante auprès des bébés, et non une « simple » observation, nécessite d'articuler différents points de vue et de partir du principe selon lequel le bébé peut être un partenaire de l'interaction légitime, avec son propre point de vue, sa subjectivité, ses modes d'action, d'expression et de communication personnels, mais inscrits dans une « trame culturelle » (Fainzang 1986) commune et partagée avec son entourage (Lallemand 1997). Cependant, cela n'est pas suffisant. La prise en compte des cultures locales de l'*agency* de l'enfant et du bébé couplée à une réflexivité à la fois intime et anthropologique est en effet indispensable. Plus globalement, développer une anthropologie de la petite enfance pourrait permettre de dépasser définitivement le soupçon d'irréductibilité de l'altérité qui obstrue trop souvent encore le chemin vers la connaissance de l'autre et alimente toujours le « grand partage » (Goody 1979, Lenclud 1992).

## Bibliographie

Ariès P. *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris : Seuil ; 1973.

Bloch M. Le cognitif et l'ethnographique. *Gradhiva* 1995 ; 17 : 45-54.

Bluebond-Langner M, Korbin JE. Challenges and Opportunities in the Anthropology of Childhoods : An Introduction to « Children, Childhoods, and Childhood Studies ». *American Anthropologist* 2007 ; 109(2) : 241-246.

Bonnet D. *Corps biologique, corps social. Procréation et maladie de l'enfant en pays mossi, Burkina Faso*. Paris : Éditions de l'ORSTOM ; 1988.

Bonnet D. L'éternel retour ou le destin singulier de l'enfant. *L'Homme* 1994 ; XXXIV(3) : 93-110.

Bonnet D. The absence of the child in ethnology: A non-existent problem? *AnthropoChildren* 2012 ; 1.

URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=916>.

Bonnet D, Pourchez L editors. *Du soin au rite dans l'enfance*. Paris: Erès ; 2007.

Bonnet D, Rollet C, Suremain (de) CÉ editors. *Modèles d'enfances. Successions, transformations, croisements*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines ; 2012.

Bril B, Lehalle H. *Le développement psychologique est-il universel ? Approches interculturelles*. Paris : PUF ; 1988.

Cartry M. Le lien à la mère et la notion de destin individuel chez les Gourmantché. In : Collectif editors. *La notion de personne en Afrique Noire*. Paris: L'Harmattan ; [1973]1993. p. 255-282.

Chauveau JP. Introduction thématique. Les jeunes ruraux à la croisée des chemins. *Afrique Contemporaine* 2005 ; 2 (214) : 15-35.

Christensen P. *Towards an Anthropology of Childhood Sickness: an Ethnographic Study of Danish School Children*. Ph.D. thesis. University of Hull, UK ; 1999.

Christensen P, Prout A. Working with ethical symmetry in social research with children. *Childhood* 2002 ; 9(4) : 477-497.

Cros M. Les nourritures d'identité ou comment devenir lobi. In : Lallemand S, Journet O, Ewombé-Moundo E, Ravololomanga B, Dupuis A, Cros M, Jonckers D editors. *Grossesse et petite enfance en Afrique noire et à Madagascar*. Paris: L'Harmattan ; 1992. p. 103-118.

Debouny L Pour une observation trébuchante. De l'inconfort de la posture ethnographique. *Emulations* 2017 ; 22 : 113-125.

Delaisi de Parseval G, Lallemand S. *L'art d'accommoder les bébés : 100 ans de recettes françaises de puéricultrice*. Paris : Seuil ; 1980.

Delalande J. Le concept d'enfant acteur est-il déjà périmé ? Réflexions sur des ouvertures possibles pour un concept toujours à questionner. *AnthropoChildren* 2014 ; 4.

URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=1927>.

Delaplace G. Les fantômes sont des choses qui arrivent. *Terrain* 2018 ; 69.

URL : <http://journals.openedition.org/terrain/16608> ; DOI : 10.4000/terrain.16608

Delaporte Y. D'un terrain l'autre. Réflexions sur l'observation participante. In : Pétonnet C, Delaporte Y editors. *Ferveurs contemporaines. Textes d'anthropologie urbaine offerts à Jacques Gutwirth*. Paris : L'Harmattan ; 1993. p. 321-340.

Descola P. 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard.

Diasio N. La liaison tumultueuse des choses et des corps : un positionnement théorique. In : Julien MP, Rosselin C editors. *Le sujet contre les objets... tout contre. Ethnographies de cultures matérielles*. Paris : CTHS ; 2009. p. 21-83

Dugast S. Figures voltaïques du destin prénatal. Du soleil personnel au conjoint de rivière chez les Bassar du Togo. *Incidence* 2010 « Le chemin du rite. Autour de l'œuvre de Michel Cartry » ; 6 : 237-268.

Fabian J. Ethnography and intersubjectivity Loose ends. *Journal of Ethnographic Theory* 2014 ; 4 (1): 199-209.

Fainzang S. *L'intérieur des choses* ». *Maladie, divination et reproduction sociale chez les Bisa du Burkina*. Paris : L'Harmattan ; 1986.

Fainzang S. L'Objet Construit et la Méthode Choisie : l'indéfectible lien. *Terrain* 1994 ; 23 : 161-172.

Favret-Saada J, Isnart C. *En marge du dossier sur l'empathie en anthropologie. Entretien avec Jeanne Favret-Saada réalisé par Cyril Isnart*. *Journal des anthropologues* 2008 ; 114-115 : 203-219.

Giddens A. *Central Problems in Social Theory : Action, Structure and Contradiction in Social Analysis*. Berkeley : University of California Press ; 1979.

Godelier M. *Au fondement des sociétés humaines*. Paris : Albin Michel ; 2007.

Godelier M. *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique*. Paris : CNRS Editions ; 2015.

Goody J. *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Paris : Éditions de Minuit ; 1979.

Gottlieb A. Où sont passés tous les bébés? Vers une anthropologie du nourrisson. In : Jamard JL, Terray E, Xanthakou M editors. *En substances. Textes pour Françoise Héritier*. Paris : Fayard ; 2000. p. 366-385.

Gottlieb A. *The Afterlife Is Where We Come From : The Culture of Infancy in West Africa*. Chicago : University of Chicago Press ; 2004.

Guidetti S, Lallemand S, Morel MF editors. *Enfances d'ailleurs, approche anthropologique*. Paris : Armand Colin ; 1997.

Hardmann C. Can there be an anthropology of children? *Journal of the Anthropology Society* 1973 ; 4(1) : 85-99.

Hirschfeld LA. Pourquoi les anthropologues n'aiment-ils pas les enfants? *Terrain* 2003 ; 40: 21-48.

Honwana A. *Child Soldiers in Africa. Ethnography of Political Violence*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press ; 2005.

James A, Prout A. *Constructing and reconstructing childhood: New directions in the sociological study of childhood*. Oxford : Routledge ; 1990.

Journet-Diallo O. *Les créances de la terre. Chroniques du pays jamaat (Joola de Guinée-Bissau)*. Paris : Bibliothèque de l'École des hautes études ; 2007.

Julien MP, Rosselin C, Warnier JP. Pour une anthropologie du matériel. In : Julien MP, Rosselin C editors. *Le sujet contre les objets... tout contre. Ethnographies de cultures matérielles*. Paris : CTHS ; 2009a. p. 85-110.

Julien MP, Rosselin C, Warnier JP. « Subjectivité », « subjectivation », « sujet » : dialogue ». In : Julien MP, Rosselin C editors. *Le sujet contre les objets... tout contre. Ethnographies de cultures matérielles*. Paris : CTHS ; 2009b. p. 111-166.

Lallemand S. Le bébé-ancêtre Mossi. In : Collectif editors. *Systèmes de signes. Textes réunis en hommage à G. Dieterlen*. Paris : Hermann ; 1978. p. 307-316.

Lallemand S. Pratiques de maternage chez les Kotokoli du Togo et les Mossi de Haute-Volta. *Journal des Africanistes* 1981 ; 51(1-2) : 43-70.

Lallemand S. *Enfances d'ailleurs, approche anthropologique*. In Guidetti M, Lallemand S, Morel MF editors. *Enfances d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui*. Paris : Armand Colin ; 1997. p. 7-57

Lallemand S. Esquisse de la courte histoire de l'anthropologie de l'enfance. *Journal des Africanistes* 2002 « L'enfant dans le bassin du lac Tchad » ; 72 : 9-18.

Lallemand S, Le Moal G. Un petit sujet. *Journal des Africanistes* 1981 ; 51(1-2) : 5-21.

Lancy DF. *The Anthropology of Childhood: Cherubs, Chattel, Changelings*. Cambridge : Cambridge University Press ; 2008.

Lancy DF. *Why Anthropology of Childhood? A brief history of an emerging discipline*. *AnthropoChildren* 2012 ; 1.

URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=918>

Lancy DF. Unmasking Children's Agency. *AnthropoChildren* 2012 ; 2.

URL : <http://popups.ulg.ac.be/2034-8517/index.php?id=1253>

Lebovici S, Stoléro S. *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste*. Paris : Païdos ; (1983) 1994.

Lenclud G. Le grand partage ou la tentation ethnologique. In : Althabe G, Fabre D editors. *Vers une ethnologie du présent*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme ; 1992. p. 9-37.

- Lenclud G. Apprentissage culturel et nature humaine. *Terrain* 2003 ; 40 : 5-20.
- Lévi-Strauss C. *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris et La Haye : Mouton ; 1949.
- Lévi-Strauss C. *Race et histoire*. Paris : UNESCO ; 1952.
- Mauss M. L'expression obligatoire des sentiments. *Journal de psychologie* 1921 ; 18  
URL : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.mam.exp>
- Mauss M. *Sociologie, anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France ; (1935) 1993.
- Mauss M. Une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne celle de « moi ». *Journal of the Royal Anthropological Institute* (1938) 1950 ; LXVIII.
- Monod Becquelin A, Vapnarsky V. Présentation. *Ateliers du LESC* 2010 ; 34.  
URL : <http://journals.openedition.org/ateliers/8630> ; DOI : 10.4000/ateliers.8630
- Montgomery H. *An Introduction to Childhood. Anthropological Perspectives on Children's Lives*. Singapor : Wiley-Blackwell ; 2009
- Opie I, Opie P. *The Lore and Language of Schoolchildren*. Oxford : Oxford University Press ; 1959.
- Poole FJP. Socialization, Enculturation and the Development of Personal Identity. In : Ingold T editor. *Companion Encyclopedia of Anthropology*. London and New York : Routledge ; 1994. p. 831-860.
- Rabain J. *L'enfant du lignage. Du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof du Sénégal*. Paris : Payot ; 1979.
- Rabain J. *L'enfant Nit Ku Bon au sevrage. Histoire de Thilao*. In : Nathan T & coll. Editors. *L'enfant ancêtre*. Grenoble : Éditions La Pensée Sauvage ; 2000. p. 93-134.
- Rabain-Jamin J. Enfance, âge et développement chez les Wolof du Sénégal. *L'Homme* 2003 ; 167-168 : 49-66.
- Razy É. Le corps et la personne du petit enfant. Ethnographie des petits riens du quotidien soninké. *L'Autre. Cliniques, Cultures et Sociétés* 2004 ; 5(2): 203-214.
- Razy É. *Naître et devenir. Anthropologie de la petite enfance en pays soninké (Mali)*. Nanterre : Société d'Ethnologie ; 2007.
- Razy É. Pratique des sentiments et petite enfance à partir du pays soninké (Mali). Du modèle à la constellation ». In : Bonnet D, Rollet C and Suremain (de) CÉ editors. *Modèles d'enfances. Successions, transformations, croisements*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines ; 2012. p. 105-126.

Razy É. La pratique de l'éthique : de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour. *AnthropoChildren* 2014 ; 4  
URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=2046>

Razy É. Maladie, malheur et santé en terre étrangère. Les apports de l'anthropologie à la pratique professionnelle. In : Actes du colloque « La santé dans un contexte de diversité culturelle. Quelles ressources pour les professionnels qui accompagnent ou orientent des personnes d'origine étrangère ? Liège : Cité Miroir ; 2015.

Rollet C and Morel MF. *Des bébés et des hommes. Traditions et modernité des soins aux tout-petits*. Paris : Albin Michel ; 2000.

Schaal B. L'olfaction : développement de la fonction et fonctions au cours du développement. *Enfance* 1997 ; 1: 5-20.

Sirota R. L'enfance au regard des Sciences sociales. *AnthropoChildren* 2012 ; 1.  
URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=921>.

Soulé B. Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives* 2007 ; 27(1) : 127-140.

Stork HE. *Enfances indiennes*. Paris : Bayard Éditions-Païdos-Le Centurion ; 1986.

Suremain (de) CÉ. Dynamiques de l'alimentation et socialisation du jeune enfant à Brazzaville (Congo). *Autrepart* 2000 ; 15 : 73-91.

Suremain (de) CÉ. Méthodes de recherche qualitatives. In : Poulain JP editor. Dictionnaire des cultures alimentaires. Paris : Presses Universitaires de France ; 2012. p. 475-482.

Szejer M. *Des mots pour naître. L'écoute psychanalytique en maternité*. Paris : Gallimard ; 1997.

Szulc A., Hecht AC, Hernández MC, Leavy P, Varela M, Verón L, Finchelstein I. Naturalism, Agency and Ethics in Ethnographic Research With Children. Suggestions for Debate. *AnthropoChildren* 2012 ; 2.  
URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=1270>

Warnier JP. Le sujet comme « roue d'engrenage ». In : Julien MP, Warnier JP editors. *Approches de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*. Paris : L'Harmattan ; 1999. p. 192-213.

Zempléni A, Rabain J. L'enfant *Nit Ku Bon*. Un tableau psychopathologique traditionnel chez les Wolof et les Lebou du Sénégal. *Psychopathologie Africaine* 1965 ; 1(3) : 329-441.